



Histoires de vies
d'hier et d'aujourd'hui
des quartiers Pilotière et Pin Sec à Nantes



**Histoires de vies
d'hier et d'aujourd'hui**

réalisation par le Centre Socioculturel de la Pilotière
(ACCOORD, Ville de Nantes)

"On est bien là"

rencontres avec un quartier
et quelques uns de ses habitants
2007-2008

textes d'Albane Gellé
poète

Présentation

Au centre socioculturel de la Pilotière à Nantes, nous avons la chance d'accueillir des personnes qui comptent parmi les plus anciennes habitantes du quartier. Leurs anecdotes vécues dans leur jeunesse et dans leur vie d'adulte racontées pour le plaisir sont autant de témoignages d'une époque. Nous avons pensé qu'il serait dommage de perdre la trace de ce passé, qu'il faudrait s'en saisir et reconstituer l'histoire de ces quartiers, l'alimenter de la mémoire de tous ceux qui y habitent et ainsi la garder en mouvement. L'idée a fait son chemin... un projet est né; dérouler l'histoire des quartiers Pin Sec et Pilotière de leur origine à aujourd'hui à travers la mémoire des premiers habitants en allant vers les nouveaux. L'espoir dans ce projet a été de rapprocher des générations, des voisins, deux quartiers...

Les adolescents ont lancé le coup d'envoi en 2006 avec "*Regards croisés sur notre quartier*", un film de dix minutes où des jeunes et des anciens expriment et confrontent leur point de vue sur l'éducation, les relations de voisinage, l'évolution de la société. Sa diffusion publique a donné lieu à un échange entre des générations éloignées qui ont apprécié cette occasion de dialoguer. Au cours de l'année 2007, nous avons sollicité des associations, des adhérents du centre socioculturel, des habitants pour constituer un groupe de recherche sur l'histoire et la mémoire des quartiers Pin Sec et Pilotière. Ainsi plusieurs personnes se sont

passionnées pour ce projet. Pendant deux années, avec le soutien du service des archives de la ville de Nantes, nous avons mené de nombreux entretiens auprès d'habitants et d'associations, nous avons réuni des photos, des plans, des coupures de presse et constitué un fonds documentaire. Les adolescents inspirés par les éléments contenus dans les témoignages ont réalisé deux films. L'un sur les solidarités de l'après guerre aux années 70 "*Autour d'eux*". L'autre sur l'accueil et l'intégration des habitants des années 70 à aujourd'hui "*Parmi nous*". Albane Gellé, poète, s'est nourrie de rencontres avec des habitants pour nous inviter à regarder le quartier d'une manière un peu différente, un peu décalée, une autre façon de lire les lieux.

Que faire de toute cette matière ? Comment la transmettre ? Rapidement nous avons opté pour l'internet, la technologie d'aujourd'hui qui permet de garder une fenêtre ouverte, sans rejeter pour cela le papier que l'on aime prendre en main. Ce qui nous a conduit à la réalisation de ce livret.

Un grand merci à tous ceux qui ont contribué à la réalisation de ce projet; individuels, associations, collectivités publiques... Nous avons le plaisir de vous le restituer.

Bonne lecture.

Françoise Malidain
directrice du centre socioculturel de la Pilotière

La Pilotière

Les quartiers de la **Pilotière** et du **Pin Sec** sont des quartiers récents dans l'histoire de Nantes. En effet, les premières traces d'urbanisation remontent à un arrêté préfectoral du **29 août 1930** qui autorise



Les rues de la Pilotière en construction



Les rues de la Pilotière en construction

M. Nathan à vendre des parcelles de son terrain sur le lieu-dit de la Pilotière. Les premières maisons s'élèveront **avant la guerre** au milieu des champs puisque l'activité maraîchère y était encore très présente. Jeanne se rappelle " *À l'époque, il y avait des maraîchers partout. Il n'y avait pas d'électricité, ni d'eau courante, ni d'égouts. Il n'y avait pas de routes mais des chemins et on ne voyait pas de voitures* ".

Après 1945, la construction des pavillons s'accélère. En effet, avec la guerre de nombreux sinistrés des bombardements de la ville de Nantes seront relogés dans des baraquements, sur l'emplacement aujourd'hui dédié au Centre socioculturel et à la Crèche. Michel raconte " *Les baraquements étaient construits de bois. C'était provisoire et surtout précaire* ".



Les baraquements en bois, rue des Platanes

Le Pin Sec

La ville rachètera en **1953** un terrain appartenant à M. Nassivet sur les lieux-dits du " **Pain Sec** " et de la Lande. On y construira la première cité du **Pin Sec**, qui permettra de reloger les habitants du quartier du **Marchix** à Nantes alors en pleine démolition. Lorsqu'un immeuble était construit au Pin Sec un autre était détruit au Marchix. Georgette nous raconte : " *Je suis dans le quartier depuis 48 ans. Je suis arrivée le 13 septembre 1958. Je venais du Marchix et j'ai été relogée dans le Pin Sec. C'était merveilleux d'arriver ici car je n'avais ni électricité, ni eau dans le Marchix. Ma fille de quatre ans ne faisait que toucher les boutons électriques pour allumer et éteindre la lumière. C'était magique* ".

Verra le jour par la suite, le centre religieux St Jean Baptiste en **1956**, rue de Toul. L'abbé



Le Nouveau Pin Sec



Le Vieux Pin Sec

Grelier prend alors la charge de cette nouvelle paroisse qui réunit les habitants des deux quartiers. Cette même année voit aussi le rachat d'une autre partie du terrain de M. Nassivet (La Grande Garenne) pour construire une école, rue Urbain Le Verrier. À cette époque on voit aussi émerger rue Henri Dunant et Louis Guiotton la nouvelle cité du Pin Sec. Ce grand ensemble dont les travaux ont commencé dans **les années 60** permet alors d'accueillir les nombreux rapatriés d'Algérie, de reloger les habitants des baraquements du Chêne des Anglais et ceux de la Pilotière alors installés sur le terrain du centre socioculturel. Celui-ci verra le jour en **1966** grâce à la volonté très forte d'associations et d'habitants qui se sont mobilisés pour sa création.

Les métiers et les usines

Dans cette partie de la ville, l'emploi était surtout développé dans les usines et tenues maraîchères. Lorsque l'on quittait un emploi, un autre était trouvé sans problème le lendemain. Souvent aucune qualification n'était demandée, les qualités morales et physiques étaient suffisantes.

Les hommes étaient maraîchers, ouvriers, marins, artisans ou petits commerçants. " J'ai fais dix ans de maraîchage. Pendant les années 40, je conduisais une voiture à cheval pour livrer les marchandises dans le quartier du Vieux Doulon. Après, j'ai fait trente ans de transport. Je suis allé au siège des Transports Drouin pour être embauché. J'ai présenté ma lettre à la secrétaire et elle m'a demandé si j'avais mon permis de conduire. Je lui ai répondu " oui " et j'ai été pris tout de suite. J'ai passé leur permis et je suis resté chez Drouin une trentaine d'années ". (Pierre)

Les femmes une fois libérées des tâches maternelles, travaillaient à l'extérieur comme ouvrières, vendeuses, secrétaires, serveuses, domestiques ou employées dans les commerces ou chez les particuliers. " Les femmes commençaient à travailler dans les commerces et sur les marchés. On n'avait pas à manger si on n'allait pas travailler. J'ai été femme de ménage. Pendant un petit moment, j'ai été serveuse dans un café deux fois par semaine. Après, j'ai gardé des enfants ". (Georgette)

Certaines travaillaient chez elles comme nourrice souvent sans agrément donc sans retraite aujourd'hui. Celles qui possédaient une machine à tricoter ont fait des tricots pour le voisinage. Les laveuses lessivaient à la main. " En 1947, je travaillais dans une culture maraîchère. J'ai fait les lessives pour les gens jusqu'en 1970 ". (Jeanne)

Dans le secteur, les usines étaient nombreuses, beaucoup d'habitants de la Pilotière et du Pin Sec y travaillaient, " le quartier était ouvrier avec la Chocolaterie, les Batignolles, l'usine Carpentier, la maison Gauthier d'installation de [?] [?] (moulins à eau et à vent pour broyer [?] céréales) et de silo de céréales, l'usine Totaliment appelée par tous " La Mélasse ". (Jean et Marthe)

Ces usines ont toutefois connu des évolutions durant différentes périodes. Pendant la guerre, les ouvriers et ouvrières de l'usine



Ouvrières de l'usine Carpentier

Carpentier, rue de la Petite Baratte, ont fabriqué des obus pour les Allemands. Elle deviendra l'usine Brand, puis Saunier Duval.

L'usine des Batignolles fabriquait des locomotives et des machines militaires. Roger se rappelle des machines sortant de l'usine : " Il y avait les fameux chars d'assaut. On a aussi vu les locomotives qui sortaient des Batignolles pour le Brésil. C'était un événement à chaque fois. Ils empruntaient le boulevard de Paris pour le port de Nantes. Aux Batignolles, ils faisaient un tank, un char d'assaut et ils faisaient des essais. On le voyait partir parce que c'était tout un événement. Ma mère avait toujours peur qu'ils rentrent dans le baraquement. Il y avait la sirène et ils prenaient un malin plaisir à la faire retentir ". Bruno rajoute : " Maman avait toujours peur qu'un char rentre dans la maison mais il y a eu un camion. Notre mère était en train de discuter avec un voisin. Ils étaient à la fenêtre. Ils venaient de rentrer chacun de leur côté et un camion loupe le tournant et rentre dans la fenêtre où était notre voisin à discuter. Il a défoncé le baraquement, il était enfoncé dedans ".

Aujourd'hui il ne subsiste plus beaucoup de traces de ce passé industriel, reste les nefs de la chocolaterie transformées en supermarché (Lidl) et les usines Goss et Saunier Duval sur le boulevard Jules Verne à la place de l'usine des Batignolles.



Un convoi sortant des Batignolles, route de Paris



Tramway devant les Batignolles



La Chocolaterie, route de Paris

Les commerces

Autrefois les commerces dans les quartiers de la Pilotière et du Pin Sec étaient nombreux et divers. Aujourd'hui ils ont disparu, seule l'épicerie du bas de la rue des Platanes maintient son activité.

Lorsque les immeubles du vieux Pin Sec sortent de terre, quelques commerces s'installent : la boucherie Landais et une poissonnerie dans la rue de Valenciennes, un Dock de l'ouest, un café et un magasin de laine Phildar dans la rue Louis Guiotton, une épicerie dans le bas de la rue des Platanes. Toutefois, la première épicerie du quartier date des années 30 au numéro 45 du coin de la rue de Nancy et des Platanes. Elle était tenue par Mme Grasland.

À l'angle de la rue de Nancy et du boulevard de la Pilotière, Mme Dumoulin ouvre en 1955 le magasin "Au Pilotis". Marthe raconte "qu'elle vendait des journaux et faisait de la mercerie". Elle ajoute : "On allait y chercher le journal et on rencontrait tout le monde. C'était un endroit où l'on causait".

Après l'école privée Notre-Dame des Batignolles, habitait le poissonnier appelé



Le magasin "Au Pilotis", 1956

"Titiss". Il faisait avec son triporteur la vente de sardines et de moules. D'autres marchands ambulants venaient dans le quartier comme M. Modine qui livrait du lait au détail. Il signalait son arrivée au coin des rues et les habitants arrivaient avec leur bidon pour se ravitailler en lait frais.



Devanture de la quincaillerie Pouivet

Les cafés étaient nombreux sur la route de Paris. Dans les années 1960, vingt et un étaient recensés entre le rond-point de Paris et le passage à niveau. On en trouvait aussi dans les autres rues du quartier ; ce nombre important s'explique par la proximité des usines alentours. Dans les cafés proches des Batignolles, les verres de vin déjà remplis attendaient les ouvriers à la pause de midi et à la débauche en fin de journée. Jean raconte : "beaucoup d'ouvriers allaient au café. À la sortie des Batignolles, les chopines et les bières étaient prêtes sur les tables. Les gars les enfilèrent vite fait avant de monter dans le car qui les ramenait chez eux".

Les écoles

L'école des Poilus, aujourd'hui François Dallet est la plus ancienne. Elle a été construite au début des années 1900 aux n°148 et 150 du boulevard des Poilus. Les deux bâtiments, avec leur façade en pierre, reçoivent les garçons et les filles. Pendant la guerre, les Allemands occupent les locaux obligeant les enfants à se déplacer vers des écoles plus éloignées. Ils connaissent alors la classe à la demi-journée. En effet, le nombre de salle est insuffisant pour accueillir tous les élèves en même temps. Au bout d'un an, ils retrouveront le chemin de leur école.

Qui se souvient du groupe scolaire la Pilotière, bâti à l'angle des rues de Thann et Louis Guiotton ? Gabrielle nous donne quelques détails sur cette école : "C'était une école mixte, faite de baraquements comme les maisons en bois qui étaient avant le centre socioculturel. Mon frère allait là et moi et ma sœur chez les sœurs à Notre-Dame des Batignolles".

Aujourd'hui, à l'emplacement de l'école de la Pilotière, on trouve deux immeubles. Détruite au milieu des années 1950, elle n'a laissé aucune trace.



L'école de la Pilotière



Construction de l'école Urbain Le Verrier, 1958

Puis l'école du Pin Sec Urbain Le Verrier lui a succédé, la femme du concierge, Christine témoigne : "L'école a ouvert en septembre 1958 mais elle n'était pas finie. Il n'y avait qu'une classe de maternelle qui était dans les locaux du primaire. La cantine était dans le deuxième bâtiment. Il y avait deux logements de fonction, un pour le directeur et un pour nous. [...] C'était M. Lemoine qui arrivait de l'école qui était en bas de la rue de Thann, la vieille école de la Pilotière". Aujourd'hui, le groupe scolaire Urbain Le Verrier regroupe une école maternelle et une école primaire.

Le projet de construction de l'école des Marsauderies date de 1949. La première pierre est posée en 1952. À la rentrée 1953-54, elle accueille les enfants du quartier dont certains fréquentaient l'école de la Pilotière. Quelques enfants allaient à l'école des Batignolles qui s'est d'abord nommée l'école Brandt.

Voisinage et solidarité

La solidarité n'est pas un vain mot, à commencer par les relations de voisinage. Marthe raconte son arrivée dans le quartier de la Pilotière : " Depuis 1955, nous avons vraiment mis la Pilotière dans notre vie et on s'est retrouvé avec des voisins charmants. Quand on est arrivé, on a fait connaissance avec les habitants. À la Pilotière, à cette époque, c'était beaucoup de couples de nos âges avec des enfants en âge d'aller à l'école ".



Jean témoigne de l'entraide : " On se rendait des services entre voisins car c'était une ambiance de village. Tout le monde se connaissait. On se donnait des coups de main pour monter les parpaings. On montait des murs ensemble et on jouait aux cartes le soir ", ainsi que Jacqueline et Gabrielle : " Tout le monde s'aidait et se parlait. Les maisons n'avaient pas de murs pour les séparer.

Tout le monde avait un jardin avec des animaux. Il y avait un courant de sympathie. Les maisons n'étaient jamais fermées à clé et on s'empruntait mutuellement les choses ".

Georgette se remémore l'atmosphère dans le Vieux Pin Sec : " Dans mon quartier du Vieux Pin Sec, de la rue de Valenciennes au boulevard Henri Dunant, nous étions très liés. Nous étions une grande famille et il y avait beaucoup d'entraide. On se retrouvait dans la cour à parler et dans les commerces mais j'ai le sentiment aujourd'hui que la cité du Pin Sec ne se parle plus. Nous ne sommes plus liés comme dans le temps ". Elle se souvient également de l'importance du milieu scolaire : " L'école a fait beaucoup. Nous, les mères, on se connaissait toutes. On allait conduire les enfants, et on se parlait. Les rapatriés d'Algérie sont arrivés et on les a accueillis. L'école, c'était le plus grand mouvement. On avait monté une amicale laïque et on se retrouvait ".

Avec la vie de quartier, émergent des associations (APF, Amicale Croissant-Pilotière...) qui cherchent à améliorer le quotidien des familles. L'APF (devenue la CSCV) organise l'accueil des nouveaux arrivés et crée des services collectifs. La machine à laver le linge et la machine à tricoter circulent d'un logement à un autre avec " un carnet et une boîte pour les sous ", raconte Georgette. Des achats en gros s'organisent dès les années 60. Les aliments sont achetés en grande quantité

après de paysans des alentours et vendus directement aux habitants.

Georgette se rappelle notamment de l'achat en gros des poulets : " Mes enfants ne pouvaient plus manger de poulets parce que les habitants commandaient des poulets mais parfois ne les prenaient pas. On mangeait donc les poulets restant et ils ne voulaient plus entendre parler de poulets " ! Des commandes de poissons frais sont également faites directement aux pêcheurs du port de Lorient.

De nombreuses activités sont animées par des bénévoles du quartier : cours de cuisines, réunions d'information, d'aide familiale, de défense des locataires, etc. Les gens s'entraident à construire les maisons. Le curé du centre religieux de la rue de Toul, l'abbé Grelier, mettra son énergie et son téléphone



Le Club des Vieux Amis au salon Piou, janvier 1975

au service des habitants. Il organise les fêtes de la Saint-Jean et les kermesses avec les habitants du quartier à l'emplacement du terrain de foot actuel.

Suite à une pétition menée par l'APF qui aura rassemblé plus de 450 signatures, en 1966 un centre social est construit le long de la route de Paris. Les habitants auraient préféré une implantation plus proche du Pin Sec. Adultes, enfants et adolescents de la Pilotière et du Pin Sec s'y retrouvent toujours pour participer à des activités en tout genre. Les Tri Yann y ont fait leur début !

Aujourd'hui les formes d'entraides ont changé mais il existe toujours des associations et des habitants qui s'impliquent dans le quartier.



Défilé de chars au Pin Sec, 1998

Les divertissements

Les enfants des quartiers de la Pilotière et du Pin Sec passaient beaucoup de leurs loisirs dans les rues comme le raconte Jacqueline et Gabrielle. On jouait sur le tas de sable qui était déposé pour la construction des maisons. On aimait beaucoup visiter les chantiers de construction. On cueillait des fleurs dans les champs. On faisait aussi du vélo en accrochant des cartes postales à nos rayons pour faire des bruits de mobylette. On faisait des marelles sur la chaussée car il n'y avait pas de voitures à cette époque.

Marie-Annie donne des détails : "Tous les enfants du quartier se rassemblaient au rond-point de la Chocolaterie. Petit, on jouait dans le Pin Sec et quand on était plus grand sur les placettes du quartier. On se retrouvait aussi dans les kermesses, aux salons Piou et au bal des mariages le samedi soir". Eugène confirme



Kermesse St. Georges des Batignolles

me que "beaucoup d'enfants animaient les rues du quartier car les familles étaient souvent nombreuses, la télévision inexistante et la radio rare".

En effet, la télévision fait son apparition en douceur dans ces



Enfants jouant devant l'épicerie de Mme. Grasland, rue des Platanes

quartiers. Georgette témoigne : "Pendant longtemps, nous n'étions que deux personnes à avoir la télévision. Le jeudi, le mercredi soir et le samedi soir, nous mettions des couvertures par terre pour les enfants et ils regardaient la télé. J'avais tous les petits voisins et tous les jeunes du quartier qui venaient. Les enfants se réunissaient le jeudi, le mercredi soir et le samedi soir. Nous, les parents, on jouait aux cartes dans l'autre maison. Si on entendait trop de bruit, on tapait sur la cloison" !

Depuis l'ouverture des Salons Piou à la fin des années 1880, les habitants des quartiers alentours s'y retrouvent pour les bals et les mariages. Pierre se remémore cette époque : "La maison Piou était reconnue de tout Nantes. Située sur la route de Paris, c'était une salle de restaurant et de bal. Il fallait être bien habillé. J'y allais danser et c'est là que j'ai rencontré ma femme".



Les Salons Piou

Excelsio raconte : "Ce qui était sympa aussi c'était tous les petits cirques qui venaient. C'était familial. Ça créait une bonne ambiance dans le quartier". Les fêtes, les kermesses, les cirques ambulants, le patronage et le football animent ces quartiers. Les enfants et les adultes se distraient : il y en a pour tous les goûts !

Dans le quartier, deux cinémas ont attiré les habitants. Situé route de Paris, l'un s'appelle "le Paris" et l'autre le cinéma des Batignolles au Ranzay. Le cinéma des Batignolles au Ranzay a été tour à tour une cantine, un cinéma, un dispensaire, un centre d'apprentissage. Il a également abrité cinq cabines de douches pour l'ensemble des Batignollais. Construit en 1920, réaménagé en 1945 avec 250 places, il est démoli à la fin de l'année 1998.

La fameuse revue des Batignolles "La Cloche" se produisait au cinéma le Paris.

Jeannine nous raconte : "Si nous voulions aller au cinéma, le plus près était près du rond-point de Paris. C'était le Paris".

Les loisirs passaient également par l'organisation de fêtes dans le quartier, comme la fête de la St-Jean organisée au début par l'abbé Grelier et les habitants du quartier. Celui-ci aidait aussi les départs en vacances des plus jeunes en créant une colonie de vacances de Saint-Georges des Batignolles à Notre-Dame de Mont.

Aujourd'hui la fête de la St-Jean a toujours lieu sous la houlette de l'association fête Bottière-Pin Sec. Les associations du quartier, les habitants et les centres socioculturels de la Pilotière et de la Bottière l'organisent.



Sortie du cinéma du Ranzay

On est bien là

rencontres avec un quartier
et quelques uns de ses habitants
2007-2008
Pilotière - Pin Sec (Nantes)

Albane Gellé

Est-ce avec les mots que tout commence.

Le Pin Sec.

L'image était belle d'un arbre tout seul
mais l'orthographe pain de jadis parle plutôt
d'une époque disette.

La Pilotière.

Des maisons construites sur pilotis
parce que les étangs et les prés.
Avant les maisons les immeubles et les rues.
De l'eau et des arbres.
Avant le goudron.
Restent les oiseaux. Et restent les gens.
Qui ne sont plus des maraîchers.
Mais qui continuent oui de chanter et de parler.

Les gens les oiseaux.



À l'époque l'hiver était très rigoureux parfois les lapins étaient élevés dans les baignoires ça grouillait d'enfants on rencontrait tout le monde chez le marchand de journaux il y avait partout des maraîchers des bals tous les dimanches les gosses avaient peur des gardiens on jouait dans la rue il aurait fallu prendre des photos tout le monde travaillait je mettais des gâteaux à refroidir sur ma fenêtre et les gosses venaient les manger on cueillait les fleurs des champs les maisons n'avaient pas de murettes pour les séparer à la place du Radar c'était une mare les gens jetaient leurs détritiques dedans la rue c'était de la terre glaise et des cailloux dans un pré il y avait un taureau con comme la lune on n'allait pas faire de balades il y avait une machine à laver pour plusieurs familles on allait jusque dans l'herbe de l'autre côté du pont avec les enfants et les jeux de cartes on a tendance à enlever les mauvaises choses de sa mémoire ça sentait bon le chocolat les roulottes servaient de vestiaires pour le foot on savait l'heure avec la sirène de l'église dans les terrains vagues il y avait des chèvres on faisait du vélo en accrochant des cartes postales aux rayons pour faire du bruit il y avait des caravanes au ras de la voie des tramways mon mari faisait tout : allumer la chaudière sonner la récréation ici c'était un chemin rempli de chênes creux il fallait 7 ans pour avoir un HLM les femmes chez les maraîchers c'était plus dur que les hommes éclaircir les carottes par temps de flotte ou de froid les loisirs c'était la rue avec les autres enfants les hommes faisaient le gros boulot semer planter on avait l'impression d'être là où la ville finissait.



Après l'eau des marais les cailloux des chemins des hommes ont continué creuser planter non plus tomates salades mais des piliers solide ciment pour faire tenir des HLM, avec dedans des hommes des femmes et des enfants, la vie sur pilotis.

C'était le bout, ville-village, avec tramway vaches marécages et cinéma pour le quartier, restait la place de l'horizon derrière des caravanes pas neuves et sans antennes sur les toits un sentiment pas d'abandon mais d'habiter exactement là où la ville se terminait.





Le triporteur à sardines de Titiss - les bidons de lait remplis par Modine - les problèmes résolus par Monsieur Fiancé - Mademoiselle Redoutet de l'école Urbain Le Verrier II - l'épicerie de Madame Chemin - l'épicerie de Madame Dumoulin - l'épicerie de Monsieur Le pape - le car de légumes de Monsieur et Madame Juel - le docteur Paris qui se déplaçait pour soigner les clochards - les marchands de charbon Monsieur Jammot et Monsieur Maisonneuve - la boucherie de Monsieur Peignier - la boucherie de Monsieur Landais - Madame Roger, la marchande de beurre - la famille Aminédé - Madame Ganachot, la porteuse de pain - Monsieur Drapeau le bourrelier - Madame Gardon et Madame Coquet, les coiffeuses - la Bouillote, le clochard brocanteur - la droguerie Astic - les salons Piou - le Dock de l'Ouest - le Centre Social, ah s'il avait été construit au milieu du quartier - l'association L'Etape, de l'abbé Grelier - l'humanité de l'abbé Grelier - le téléphone, chez l'abbé Grelier - le café de l'Avenir - le café Au p'tit vin blanc - le Radar - la chocolaterie Monopole - l'usine Saupiquet - l'usine Saunier-Duval - l'usine Braun - l'école des Batignolles - le château de la Garenne - l'église St Jean Baptiste - le terrain de foot le taureau - le Marchix - Le Pin Sec - La Halvêque - l'usine Javel-Lacroix - l'école Notre Dame des Batignolles - Le Perray - La Bottière - Le lycée la Colinière - l'école des Marsauderies - l'école Don Bosco - le Ranzay - la Baratte - l'Amicale Pin Sec/Croissant/Pilotière - l'école La Noë Lambert - la piscine Jules Verne - la clinique Jules Verne - la nouvelle médiathèque - le Lidl - le Leclerc Paridis - Chaussland - ...



Parmi les gens dans une ville des individus personnages connus de tous sans la télé quartier Pin Sec la **Bouilotte** un brocanteur qui allait vendre par exemple des chapelets sur la place Viarme il empestait et on disait qu'il ne payait pas son loyer entre autres choses que ses toilettes étaient bouchés pas d'autres souvenirs son nom d'enfant s'est perdu où.

Autre quelqu'un dehors des âges certain **Titiss** qui s'annonçait soufflant trompette. Il arrivait en triporteur gentil avec la clientèle proposait des sardines fraîchement pêchées côté Croisic. Délicatement directement les déposait dans les assiettes.





opératrice d'usine - chauffeur de poids lourds -
aide-ménagère - maraîcher - ouvriers des locos - gardien
- épicier - épicière - coiffeuse - marchands de légumes -
bourelier - marchands de charbon - prêtre - docteur -
bouchers - brocanteur - responsables d'associations -
tricoteuse - serveuse - sableur de bombes - charpentier
métallique - pompière (retoucheuse) - maçon - couturière
pour dames - marchand de chaussures - marchand de
vélos - bibliothécaire - marchande de beurre - marchand
de tabac - artisan - droguiste - restaurateur - bistrotier -
institutrice - instituteur - entrepreneur de parpaings -
poissonnier - infirmière - horloger-bijoutier - cordonnier
- vendeur de télévisions et d'appareils ménagers - maréchal-
ferrant - menuisier - dentiste - directeur de maison de
retraite - entrepreneur - militaire - dactylo aide-compta-
ble - journaliste - mercière - domestique - garagiste -
administratrice de finances - chauffeur -



Rue de Toul

Toul est une ville de France (Meurthe & Moselle), située sur la Moselle, à l'ouest de Nancy.

Rue de Thann

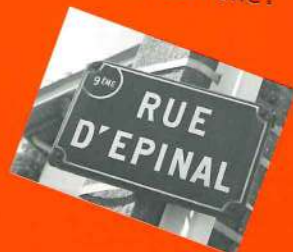
Thann est une ville de France (Haut-Rhin), située sur la Thur.



Rue de Valenciennes
Valenciennes est une ville de France (Nord) située sur l'Escaut.

Rue de Nancy

Nancy est une ville de France, chef-lieu du département de Meurthe & Moselle, située sur la Meurthe.



Rue de Metz

Metz est une ville de France, chef-lieu du département de la Moselle, située sur la Moselle.



Rue d'Epinal

Epinal est une ville de France, chef-lieu du département des Vosges, située sur la Moselle.



Des villes du nord et de l'est pour Nantes nord-est serait-ce pour rire
Thann Toul Nancy Metz Valenciennes et Epinal
sans ses images : des noms de rues pas n'importe où pour agrandir en ricochets l'intimité du territoire.

Rue Augustin Frésnel (1788-1827)

Augustin Fresnel était un physicien français. Il se consacra à l'étude de l'optique. Membre de l'académie des sciences, il est mort de phtisie à 39 ans.



Rue Léon Jamin (1872-1944)
Léon Jamin est né à Liège en Belgique. Peintre post-impressionniste des paysages de la Campine (Belgique/Pays-Bas) et de l'Ardenne.



Rue Champollion (1790-1832)

Jean Champollion était un égyptologue français. Il parvint le premier, en 1821, à déchiffrer les hiéroglyphes. Il visita l'Egypte et à son retour, fut élu membre de l'Académie Française.



Rue Urbain Le Verrier (1811-1877)
Urbain Le Verrier était un astronome français. Il fut directeur de l'observatoire de Paris, sénateur et inspecteur général de l'enseignement supérieur. Par ses hypothèses et ses calculs, il prépara la découverte de la planète Neptune.



Rue Henri Dunant (1828-1910)

Henri Dunant était un philanthrope suisse. Bouleversé par le spectacle de la souffrance des blessés à la bataille de Solferino (24 juillet 1859) il s'efforça d'alerter l'opinion par son livre : Un souvenir de Solferino (1862) et provoqua la réunion de la conférence de Genève et l'adoption de la convention de Genève sur les blessés de guerre. Il reçut le prix Nobel de la paix en 1901.

Il y a des **hommes** dans les rues des scientifiques des humanistes des aux poumons très très fragiles des **hommes** chercheurs de planètes ou voyageurs ou bouleversés par les horreurs d'une guerre il y a des **hommes** dont les noms pour des années sont nos adresses.



Rue des Platanes

Un platane est un arbre élevé au feuillage épais, à écorce lisse, se détachant par plaques irrégulières.



Rue de l'Ouche-Buron

Une ouche est un pâturage, un terrain généralement clos, cultivé en potager ou planté d'arbres fruitiers. Un buron est, en Auvergne, une petite cabane de berger.



Rue des collines

Une colline est une petite élévation de terrain de forme arrondie.



Rue de la petite baratte

Une baratte est un instrument ou une machine à battre la crème pour en extraire du beurre.

Platanes collines et les cabanes de bergers

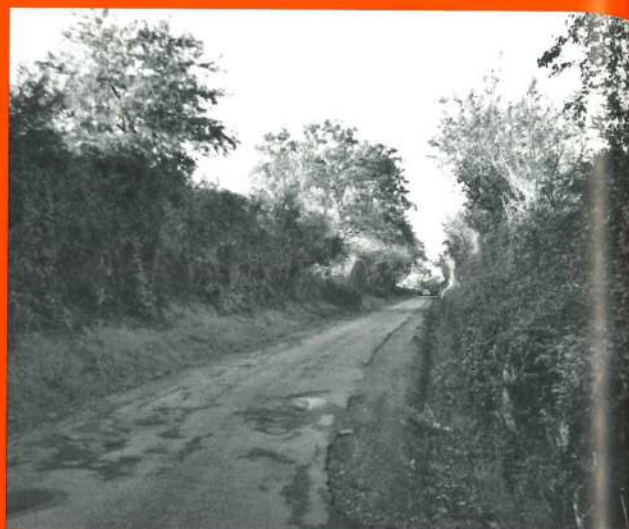
sur pâturage cultivé les rues racontent des histoires les mots ne perdent pas la tête dans une cité on marche on joue on la traverse certainement on ne se promène pas.





aujourd'hui ici c'est calme j'aime bien regarder à travers mes carreaux on n'a pas à se plaindre on reste entre nous on se dit bonjour on évite de se connaître les chats passent d'un jardin à l'autre on se parle en bas de l'immeuble les enfants la météo les enfants la météo j'ai mes repères il y a pire on se connaît de vue il y a la fête de la rue de Thann on entend les oiseaux les trottoirs sont trop étroits je ne suis pas quelqu'un qui a des grandes idées je n'aime pas le changement il y a de tout je suis accroché à ce quartier c'est gris c'est blanc c'est vert il n'y a pas de couleurs je n'aime pas la voisine qui surveille les autres derrière sa fenêtre c'est madame qui fait les courses ici c'est tranquille chacun se ramasse sa misère dans son coin on ne se promène pas dans la cité ça ne sert à rien d'agrandir les choses il faut les faire vivre les frontières se sont refaites une maison c'est le rêve de ceux qui vivent en immeuble il faudrait mélanger tout le monde je lis des histoires aux bébés il faudrait remettre la rue des collines comme elle était avant : une petite route de campagne avec d'un côté des champs à perte de vue et de l'autre les rails de la voie de chemin de fer on voulait partir dans le sud mais non finalement on est bien là.

il faudrait me dites-vous que la rue des collines redevienne comme avant petite route de campagne avec champs à perte de vue le long d'une voie de chemin de fer mais le temps fusée concorde file en avant et les enfances jamais ne retrouvent leurs chemins les cailloux Petit Poucet sont restés chauds creux de nos poches.



Mine de rien une frontière entre maisons et les immeubles est-ce que les uns rêvent des autres est-ce que les autres vont chez les uns est-ce que les uns sont des tout seuls ou bien fauchés plus que les autres est-ce que les autres sont des autres.

La tentation régulièrement de lever l'ancre aller là-bas à l'autre bout pour le soleil ou pour la neige quitter avec ou sans valises ses familiers ses habitudes changer d'adresse pas de prénom changer les bruits autour de soi et les visages quitter son ouest pour un sud finalement non large sourire on est bien là.



Remerciements à :

M. Claude Angevin - M. Jean-Paul Bastian - Mme Jacqueline Beuzit-Clavier - Mme Eliane Blais - M. Claude Blais - Mme Elza Borges - Mme Jeannine Cussonneau - Mme Josiane Gauthier - Mme Marthe Gautier (Ass. Vivre et Vieillir Ensemble) - M. Jean Gautier - Mme Roberte Godrie - Mme Odette Le Pimpec - Mme Gabrielle Robinet - M. Ludovic Lambourg (ORPAN) - M. Benjamin Nugues (Ville de Nantes) - M. Jean-Luc Fleurance (Ass. Batignolles Retrouvailles) - Mme Denise Moysan - Mme Coupé Gergaud - M. Croupy - Mme Jeanne Averty - Mme Georgette Plongeon - Mme Jeannie Langlais - M. Pierre Leduc - Mme Urbain - M. Henri Lusseau - M. Eugène Rigaud - M. Charlie Grot - Mme Marie-Annie Morino - Mme Régine Errien (Club des Vieux Amis) - M. Excellsio, Roger, et Bruno Borsatti - M. François Boudet - M. Lucien Bonhomme (E.S. Pin Sec) - M. Gaston Boureau (Amicale Croissant Pilotière) - Anne Lalair, Marie Franchin, Nathalie Barré (Archives Municipales) - Centre d'histoire du travail - Clémentine Favre (stagiaire) - Albane Gellé (poète) - Zsuzsa Vandor (maquettiste) - Zsofia Pesovár (vidéaste) - François Taverne (photographe) - Mouna - Jordan - Victoria - Medhi - Faïda - Ellaha - Anass - Amin - Yasmine.

L'équipe du Centre socioculturel de la Pilotière :
France Josse - Delphine Coquelin - Magali Horeau
- Françoise Malidain.

**CENTRE SOCIOCULTUREL
DE LA PILOTIÈRE**

31 rue des Platanes - 44300 Nantes
Tél. 02 40 50 32 44

www.pilotiere-pinsec.fr



ISBN : 978-2-7466-1241-9

Dépôt légal : septembre 2009

Tiré en 1000 exemplaires sous les presses de l'imprimerie Allais S.A.S.
Z. A. Pôle Sud, 30 rue de l'Atlantique, 44115 Basse Goulaine